

que nous nous trouvons aussitôt au milieu d'une nouvelle guerre, par l'insurrection de la Commune qui se renferme dans Paris, que vient bientôt assiéger l'armée de Versailles.

« Nous nous hions aux derniers jours de la Commune, car sans nul doute, l'armée de Versailles ferait sous peu son entrée dans les murs. Nous nous attendions à tout de la part de la canaille qui s'était emparée de l'autorité, surtout lorsqu'elle verrait la partie perdue pour elle.

« Un jour, vers les 5 h. du soir, j'étais à dire tranquillement mon office dans ma chapelle du Gros-Caillou. Tout à coup une détonation épouvantable se fait entendre, les vitres volent en éclats et la chapelle est ébranlée jusque dans ses fondements. C'est une poudrière qui vient de sauter, me dis-je, et prévoyant ce qui pouvait arriver, je m'empresse de consommer les saintes espèces et de mettre les vases sacrés en sûreté. Je reviens dans la chapelle et je vois une bande de forcenés s'avancer vers moi en criant : "c'est lui, le corbeau, le colotin, qui nous a trahis; qu'on l'écharpe de suite." Puis on me saute à la gorge avec une telle brutalité, que m'enfonçant les ongles dans les chairs, on en fait jaillir le sang; on me renverse sur le dos et l'on me traîne à la porte. Là, une bande de femmes, la rage dans les yeux, l'écume à la bouche, vomissant des blasphèmes mêlés d'imprécations, criaient : "donnez-nous le, donnez-nous le; c'est nous qui lui ferons son affaire; c'est nous qui allons lui arracher les tripes du ventre." — Je vous en prie, dis-je à mes bourreaux, fusillez-moi si vous le voulez, mais ne me livrez pas à ces êtres immondes. "Qu'on le fusille de suite, dit l'officier qui se trouvait là, qu'on le mette au pied du mur." Puis il appelle un peloton de soldats qui se mettent en ligne, et on me conduit au point où je dois recevoir la décharge. Cependant les fusils se chargent suivant les commandements; il n'y avait plus que deux ordres à donner : en joue; feu! lorsque arrive avec grand fracas une pompe à incendie qui vient, avec les chevaux au galop, s'interposer entre le peloton de soldats et moi. Les pompiers disposent leurs boyaux qu'ils font jouer de suite et je vois le lieutenant